

Livre I : Anthropologie fondamentale

Chapitre 3 : Le processus d'hominisation

A - Position du problème

Le mécanisme de la victime émissaire étant à l'origine des institutions les plus anciennes de l'humanité, il marque le processus d'hominisation, c'est-à-dire du passage de l'animal à l'homme. Mais à quand faut-il le faire remonter ?

Tout montre le particularisme de l'homme vis-à-vis de l'animal. Le nouveau-né est déjà en phase d'évolution avant la naissance (néoténie) et son éducation est la plus longue du règne animal ce qui gêne les rapports mâle-femelle. Cela impose des modifications profondes, tant au plan physiologique (élargissement du bassin de la femme, modification des comportements sociaux familiaux).

L'obligation d'apaisement comportemental au sein de la cellule familiale, destiné à protéger l'enfant, vient s'opposer à la tendance violente développée par l'alimentation carnivore. Cette violence — liée à la décharge d'adrénaline —, initialement centrifuge dans le cadre de la chasse, tend à devenir centripète en s'exaspérant. Or l'ethnologie ne comprend pas ces phénomènes opposés et tend à les rassembler sous le terme fourre-tout d'instinct. En fait la violence animale est contenue par les armes naturelles (dents, griffes) qui ne permettent pas normalement d'aller jusqu'à provoquer la mort. Mais l'hominidé utilise des outils externes (pierre, os) qui eux ne bénéficient pas du même contrôle.

La sexualité, qui chez les animaux est cause de violences, est un facteur déstabilisant des sociétés humaines en ce qu'elle devient permanente avec la disparition des périodes de rut.

On voit donc dans le processus d'hominisation un ensemble de phénomènes qui, pour chacun d'entre-eux, est de nature à détruire les groupes sociaux.

Or, ce qui va permettre de surmonter ces obstacles et que nous appelons culture n'est pas clairement identifié.

Finalement, les chercheurs en arrivent à considérer que le fait que les solutions se mettent en place quand surviennent les problèmes est un phénomène naturel indigne de leur intérêt.

B - Ethnologie et ethnologie

La mimésis d'appropriation est une donnée que les humains et animaux possèdent en commun, même si les humains la pousse jusqu'à des objets virtuels. C'est chez les animaux les plus proches de l'homme que la mimésis d'appropriation peut prendre une forme particulière : une propension à imiter les comportements querelleurs, chamailleurs. Chez l'animal, lors des conflits de subordination (dominance patterns), la hiérarchie une fois établie ne change plus, même au détriment de la vie du plus faible. Les dominants sont dès lors imités en tout par les dominés, excepté dans les comportements d'appropriation. Ainsi la mimésis perd son caractère destructeur pour devenir valeur d'exemple de l'individu le plus apte à assurer la pérennité du groupe vers ceux qui le sont moins. Cela renforce la cohésion du groupe vis-à-vis des ennemis éventuels.

Ce comportement animal se retrouve dans les comportements humains où le recours au modèle est courant. Il y a ainsi un lien entre les sociétés animales et humaines, mis en valeur par l'éthologie alors qu'il est nié par l'ethnologie culturelle et structuraliste.

Mais les sociétés animales se limitent à ce rapport de dominant-dominé. Seuls les hommes sont capables de formaliser des positions de dominance (roi, président, directeur, etc.) indépendamment de l'individu qui en occupe la fonction. Cette capacité d'explicitation d'un phénomène et de le mémoriser permet de le reproduire (transmission du pouvoir) et de créer une histoire. De même le fait de dissocier la position de l'individu permet de réduire les conflits de subordination à des rituels simplifiés (nomination, élection, tirage au sort).

Le déterminisme est plus marqué, souvent dès avant la naissance, dans les sociétés primitives que dans la société moderne. Aujourd'hui la concurrence, forme de rivalité mimétique non mortelle, établit des hiérarchies plus instables basées sur le mérite et le succès. Du coup le fonctionnement de la société humaine moderne se rapproche davantage de la société animale que la société humaine primitive.

pourtant, cette proximité qui a fait la fortune de l'éthologie est battue en brèche par l'ethnologie quand on observe que les objets de la mimésis d'appropriation sont fortement symboliques, voire virtuels.

C - Mécanisme victimaire et hominisation

C'est l'intensification de la rivalité mimétique qui va détruire les rapports de subordination et amener à la mise en place de formes élaborées et humanisées de la culture via la victime émissaire.

L'augmentation de la taille du cerveau humain va de pair avec une augmentation des capacités imitatives. En augmentant, cette tendance mimétique va s'étendre à des champs d'application plus large. On peut même penser que le passage d'une sexualité périodique à une sexualité permanente vient de ce phénomène. En outre, cette sexualité devient beaucoup plus violente et l'absence de systèmes de subordination favorise l'exacerbation de la violence. Cette situation évolutive rend impossible le maintien de sociétés animales.

C'est alors que l'on va voir apparaître le mécanisme victimaire qui déterminera le seuil d'hominisation.

L'hominisation est donc une série de paliers qui permettent de domestiquer les intensités mimétiques croissantes, entrecoupées de crises majeures qui permettent la mise en place de phénomènes salutaires (interdits, rites, externalisation de la violence, etc.). C'est ainsi que la sécurisation accrue de la cellule interne permet l'accroissement et la fragilisation de la période d'éducation et que les paliers ont développé une spirale évolutive ponctuée d'institutions de plus en plus élaborées. Alors que la cellule interne devenait un sanctuaire contre la violence mimétique, au-dehors cette violence va aller en s'exacerbant.

La violence unificatrice n'est pas seulement l'origine du religieux, c'est l'origine de l'humanité elle-même. Cette approche réconcilie éthologie et ethnologie. En effet, même dans les sociétés animales il y a toujours des formes sociales fondées sur la mimésis et il faut qu'elles s'effondrent dans des crises mimétiques pour que des formes plus complexes et plus évoluées apparaissent et elles sont fondées sur la victime émissaire.

La crise mimétique est contagieuse ; elle attire toujours plus de participants. En se dotant de processus élaborés (interdits, rituels) cette agglomération, liée à une crise mimétique centrée sur une victime sacralisée, va aboutir à un rassemblement durable. La société humaine se crée donc par cette agglomération croissante liée au religieux.

D - Le signifiant transcendantal

La victime émissaire, en dérivant la violence instinctuelle, devient un machine à éveiller une attention non instinctuelle. La violence qu'elle subit éteint les rivalités et la violence et instaure le silence de la paix revenue. Face à une violence collective qui s'abat sur une victime collective, il y a un cadavre collectif. La victime perd donc tout caractère instinctuel au profit d'un statut d'objet signifiant. Elle devient un objet sacré capable du prodige qui vient de survenir. La victime est responsable de la violence et de sa résolution, puisque sa mort apaise la violence.

Ce qui va créer ce caractère signifiant à la victime c'est le modèle d'exception qui fait ressortir l'unique de la masse. Ainsi l'unique est distingué alors que la masse reste indifférencié. C'est le cas du système de la courte paille où seule la paille la plus attire l'attention, les autres étant sans intérêt. C'est le cas de la part de galette contenant la fève, etc.

Ce système de sélection symbolique se retrouve dans les rites et constituent un système aléatoire de choix de la victime émissaire. Néanmoins d'autres différenciations seront employées à l'encontre d'individus déjà différenciés (roux, gauchers, etc.).

On retrouve la totalité du processus dans les jeux humains que l'on classe en quatre catégories :

- les jeux d'imitation ;
- les jeux de compétition ;
- les jeux de vertige (qui reproduisent la crise mimétique) ;
- les jeux de hasard (résolution sacrificielle par le choix de la victime émissaire).

Finalement, la seule chose qui manque dans le rite animal, c'est l'immolation de la victime émissaire. Pour devenir humain l'animal a donc besoin d'une victime émissaire. Cette victime émissaire qui va cristalliser les agressions et qui sera également représentative du groupe. Lors du tirage au sort du roi via la fève, ce dernier est bien l'objet de moquerie en même temps qu'il est l'objet de toutes les attentions : il est le roi !

On se trouve alors face à un signifiant transcendantal. Ce rapport bilatéral entre la victime et la communauté fait de la victime un objet sacré représentatif de la communauté, de sa crise et de sa résolution. Elle est bien un signifiant universel. Or, cette victime émissaire qui permet à la communauté de rester soudée et en paix est un signe que la communauté va devoir reproduire sans cesse pour éviter la survenue d'un nouvel épisode de crise mimétique. C'est l'angoisse de l'instabilité qui pousse la communauté à reproduire le rituel. La recherche de victimes conformes va donc devenir une activité importante.